

Maironis - Wöhrle, l'improbable rencontre

Philippe Edel

Maironis est une telle figure emblématique de la poésie de son pays que tout Lituanien se doit de posséder dans sa bibliothèque au moins un recueil de ses poèmes. Comme l'expliquait la directrice du musée éponyme de Kaunas Aldona Ruseckaitė¹, son nom couvre toute une époque de la culture littéraire du pays au tournant des XIX^e et XX^e siècles, alors que le pays subissait encore le joug tsariste. Ses poèmes sont profondément ancrés dans la conscience nationale et appartiennent aujourd'hui encore au patrimoine culturel de la Lituanie. Le poète éveille toujours un sentiment de fierté nationale et d'élan patriotique chez les Lituanien ; il a contribué à la formation de l'identité nationale et à la compréhension de sa valeur, tant durant les périodes de renaissance nationale que durant les époques d'oppression.



Maironis.



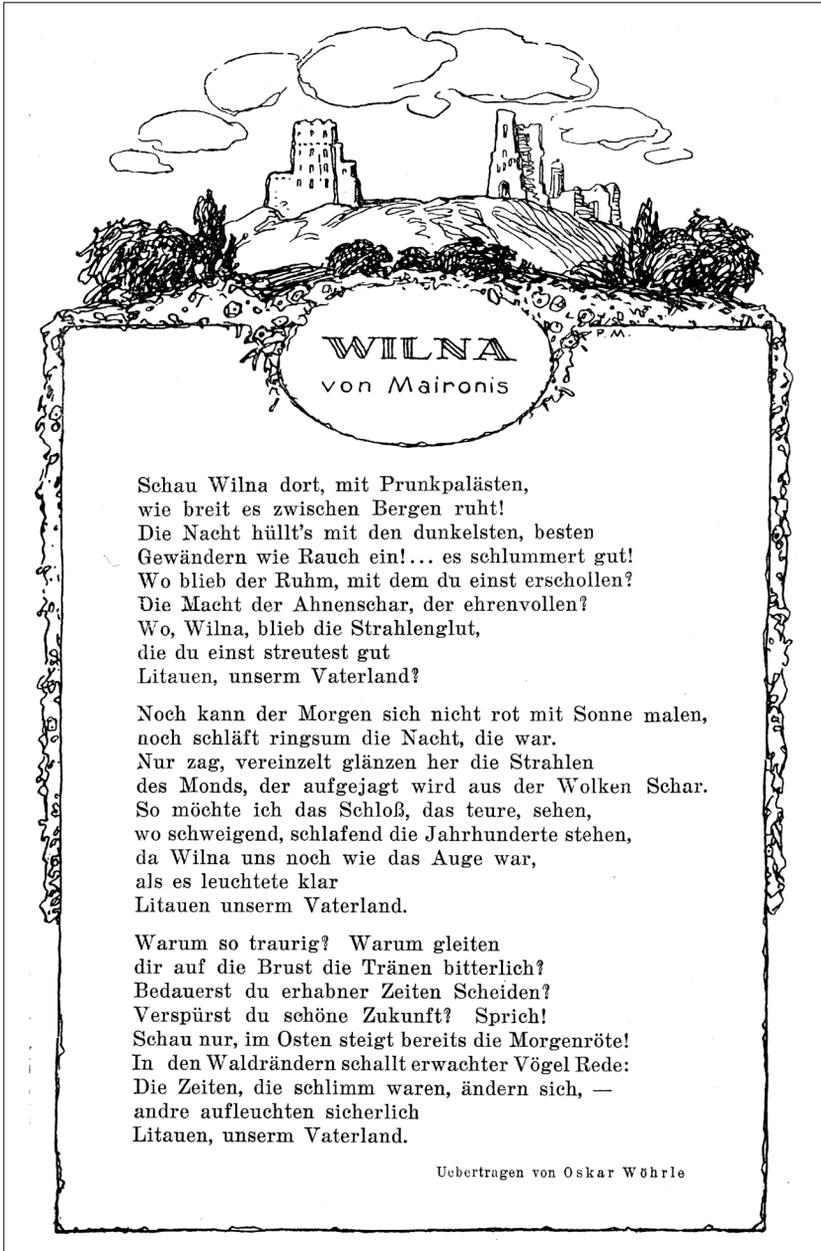
Oskar Wöhrle.

La rencontre entre le prélat lituanien Jonas Mačiulis dit Maironis (1862-1932) et le soldat allemand d'une puissance d'occupation Oskar Wöhrle (1890-1946) était donc fort improbable. Originaire de l'Alsace alors allemande, Wöhrle officiait de 1915 à 1918 comme rédacteur de la *Zeitung der 10. Armee* (Journal de la 10^e armée) à Vilnius². Durant son séjour de trois ans à Vilnius, nous savons qu'il rencontra de nombreuses personnalités lituanien, tel l'historien et théologien Vilius Gaigalaitis, le linguiste et philosophe Vydūnas, l'homme politique Petras Klimas, la publiciste

Jadvyga Chodakauskaitė. Si nous n'avons pas trace de contact personnel avec Maironis, rien ne l'exclut. Journaliste, écrivain, poète, plus tard aussi éditeur, Wöhrle se passionna en effet pour la Lituanie, sa culture et ses traditions et en apprit la langue. Il y consacra de nombreux articles dans son journal pour soldats et traduisit plusieurs d'aoins, ainsi que de la poésie dont celle de Maironis. En 1918, Wöhrle convainquit la direction du journal de publier une sélection des meilleures contributions sous la forme d'un livre. Paru sous le titre *Das Litauen-Buch* (Le Livre de Lituanie), l'ouvrage de grand format contient notamment sa traduction en allemand du poème *Vilnius prieš aušrą* (Vilnius avant l'aube) de Maironis que nous reproduisons ci-après, avec le texte original et sa traduction française.

¹ Aldona Ruseckaitė, « Le grand poète Maironis », *Cahiers Lituanien*, n°2, 2001.

² Marc Chaudet et Philippe Edel, « L'écrivain et poète Oskar Wöhrle (1890-1946), un rebelle saisi par la Lituanie », *Cahiers Lituanien*, n°16, 2017.



Das Litauen-Buch, 1918, p.159.

Vilnius prieš aušrą

Maironis

Antai pažvelki! Tai Vilnius rūmais
Dunkso tarp kalnų plačiai!
Naktis jį rūbais tamsiais kaip dūmais
Dengia! Jis miega giliai!
Kame tas garsas, kuriuo skambėjai?
Kame galybė ir pranokėjai?
Kur tavo, Vilniau, tie spinduliai,
Kuriuos skleidei
Lietuvai, mūsų tėvynei?

Negreit su saule išauš dar rytas!
Miega aplinkui naktis.
Tik kartais mėnuo, bailiai išvytas,
Iš debesų tenušvis...
Norėtum brangią išvysti pilį,
Kur garsūs amžiai užmigę tyli,
Kai Vilnius buvo mums kaip akis,
Kai švietė jis Lietuvai, mūsų tėvynei.

Ko taip nuliūdai? Ko ant krūtinės
Ašara krinta griaudi?
Gailiesi, amžius didžius atminęs?
Praeitį brangią liūdi?
Žiūrėk, rytuose aušra jau teka;
Pabudę paukščiai pagiriais šneka;
Laikai juk mainos: slėgė pikti, -
Nušvis kiti
Lietuvai, mūsų tėvynei.

Vilnius avant l'aube

Maironis

Regarde là-bas ! Vilnius et ses palais se profilent
Entre les collines, largement !
Sous des draperies de fumée sombre
La nuit la cache ! Elle dort profondément !
Où est la renommée dont tu retentissais ?
Où est la puissance de tes ancêtres ?
Où sont, oh Vilnius, les rayons
Dont tu inondais
La Lituanie, notre patrie ?

Il faudra du temps pour que le soleil fasse poindre le jour !
Il fait encore nuit, tout dort aux alentours.
Seule la lune, lâchement chassée,
Brille parfois, échappant aux nuages.
Nous voudrions voir le château bien-aimé,
Où les siècles glorieux dorment dans le silence
Quand Vilnius était comme nos yeux,
Qui brillaient pour la Lituanie, notre patrie !

Pourquoi tant de tristesse ? Pourquoi sur ton sein
Roule cette larme amère ?
Est-ce le regret des siècles de grandeur ?
Est-ce le cher passé qui t'afflige ?
Regarde, à l'Est l'aube déjà se lève ;
Les oiseaux, au réveil, conversent dans les bois ;
Tout change, les temps aussi : après le mal et l'oppression
D'autres jours éclaireront
La Lituanie, notre patrie.

Traduit par Jean-Claude Lefebvre et Liudmila Edel-Matuolis.